

## *Cinq poèmes*

Jacques Brault

Volume 2, numéro 1, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600219ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600219ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Sainte-Marie

ISSN

0318-921X (imprimé)

1918-5499 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brault, J. (1969). *Cinq poèmes*. *Voix et images du pays*, 2(1), 125–131.  
<https://doi.org/10.7202/600219ar>

*cinq poèmes*

*de*

*jacques BRAULT*

*si la poésie sacre le camp*

*épouser le regard des doigts  
vers la terre et s'enfouir  
et cheminer pourriture  
perçant la croûte dure flétrir  
l'à-peu-près puis se laisser  
cueillir*

*à Juan*

*la côte-des-neiges s'incline au soleil du soir  
des buissons d'hommes toussent parmi les machines  
entre la montagne et les maisons ton rire cravaché  
ton passage aussi un doux fracas  
demeurent  
mais toi la ténèbre gantée d'émoi  
la vengeance trahie par tous les pores en liesse  
mais toi dans un asile comme en douleur  
tu fais oraison en proie  
au pire et au meilleur*

*vérité*

*je tremble à ton nom  
tu n'as pas de corps et pourtant  
tu souffres mille morts*

*je t'ai suivie je t'ai vue clocharde  
fouillant les poubelles sonores  
mendiant la liberté de silence*

*Québec-hébétude*

*elle s'éloigne dans ses pas  
penchée à ravir la terre  
elle s'envole dans ses bras  
pressée d'en finir avec l'amer  
elle amincit dans sa chair  
le tracé des draps rugueux  
toute raison perdue et toute rime  
après tout tout s'abîme  
donc elle s'en va pour ne plus partir  
un doigt de glace au toit commence de mollir  
un hiver où le soleil frissonne  
s'amène ici par maldonne  
l'entendons-nous quand elle revient à pas de loup  
sauvage et sèche comme chatte sans matou  
contre toute attente griffes sorties  
elle déchire le brin de temps fleuri  
ô jongleuse notre enfance  
retombe en démençe*

*un jour quelconque*

*vieillirons-nous ensemble au pas de la porte  
têtes couvertes de branches blanches et de corbeaux oubliés  
nos plaies confondues sous un soleil pâle      mains effilées  
momies d'un amour qui nous ressemble*

*ton bras à mon bras mon épaule contre la tienne  
merveille alors de s'éveiller comme on ressuscite  
le matin n'a pas une ride sur la peau des draps*

*viens sortons au grand jour la rue n'a point d'âge pas encore*

*tu ne dis rien près de tes lèvres le souffle se fait rare  
j'écoute pour la millième fois le commencement du monde*

*le temps se déplie s'explique en espace      le lait tinte  
aux yeux du laitier  
est-ce l'hiver est-ce l'été nous ne savons plus  
entre nous l'instant tombe  
des moineaux fusent de rire les journeaux crient à tue-tête  
nos veines si bleues se répondent*

*tremblons-nous ensemble au bout du trottoir  
transis de nous voir      enfin      ombres illuminées*